

---

## INTRODUCTION

### MARCEL LAMY, PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE

Marcel Lamy a été, de longues années, professeur de philosophie en classes préparatoires littéraires et scientifiques au lycée Chateaubriand de Rennes<sup>1</sup>. Un poste stimulant dans un grand lycée de province. Professeur, au sens que prend ce mot dans le système très particulier de ces classes préparatoires françaises, il a formé des générations de professeurs, de philosophie et d'autres disciplines, mais également des journalistes, des ingénieurs...

La grande affaire de sa vie fut de lire, écrire, penser et préparer ses cours. Longtemps, il anima aussi l'association régionale des professeurs de philosophie de l'enseignement public. Il conduisait des stages de formation, participait à des débats et des colloques à l'université, prononçait des conférences qu'il lui arrivait de publier dans des bulletins professionnels.

Pendant sa retraite, il donna de nombreuses conférences au public étudiant du lycée Chateaubriand, toujours soucieux de parler à ces jeunes, de les encourager dans la préparation de leurs concours, de leur apporter, selon leurs programmes, les fruits d'une pensée informée et chaleureuse.

Ce sont, principalement et avec quelques autres, les textes de ces conférences que nous avons souhaité recueillir et publier ici dans un souci d'utilité, et en hommage à un professeur qui a marqué ses élèves et ses auditoires. Par leur contenu, elles développent une interrogation sur certaines des princi-

---

1. Né à Saint-Marcel (Indre) en 1930, normalien, agrégé de philosophie (1956), Marcel Lamy fait son service militaire en Algérie. L'expérience douloureuse de la guerre d'Algérie explique le vif intérêt qu'il portera à Machiavel et au souci « de la vérité effective de la chose ». En 1963, il est nommé au lycée de garçons de Rennes (depuis, lycée Chateaubriand) où son poste trouvera rapidement sa configuration définitive : philosophie dans les deux préparations aux ENS d'Ulm et de Saint-Cloud-Fontenay (celle-ci désormais à Lyon), avec un complément en classe de Mathématiques spéciales. Il part en retraite en 1995. Il est décédé en 2017. L'ensemble de ses cours et documents de travail sont désormais consultables aux archives départementales d'Ille-et-Vilaine sous la cote 286 J – Fonds Marcel Lamy.

pales questions philosophiques et proposent des analyses originales. Par leur méthode elles montrent, de manière exemplaire, comment lire les grands textes de manière fructueuse : comment, tout en respectant la lettre et l'esprit, les interroger pour instituer une recherche philosophique vivante et féconde.

Il y a un style Lamy, qu'il est possible de caractériser en trois traits.

## Lire les textes

Il partait d'une étude des principaux auteurs qui ont marqué l'histoire de la philosophie. Il avait ses auteurs privilégiés, particulièrement les Grecs : Platon, Aristote, que nul ne peut se dispenser de lire, puisque selon un mot célèbre, toute la philosophie occidentale n'est au fond rien d'autre que d'abondantes notes marginales autour des manuscrits de Platon, les premières annotations étant celles d'Aristote. Les Modernes, Descartes, Kant, Hegel faisaient, bien sûr, l'objet d'analyses approfondies. Mais il ne se limitait pas à cette tradition centrale, il explorait aussi les marges, passant beaucoup de temps avec Machiavel, Hobbes, Pascal, Marx ; ces penseurs qui remettent en question la tradition et l'idée même de philosophie.

Il n'étudiait pas les auteurs en proposant un exposé général de leur doctrine ; au contraire, il partait toujours des textes et ses cours s'appuyaient en permanence sur eux. Il distribuait d'abondantes photocopies pour que ses auditeurs puissent disposer d'un accès direct aux passages les plus importants, non pas sous la forme de fragments limités à tel ou tel paragraphe, mais dans la complétude de leur mouvement argumentatif. Le cours prenait alors souvent la forme d'une lecture explicative de texte. Ses conférences portent la marque de cette littéralité, elles s'appuient toujours sur de multiples citations, parfois très longues, mais nécessaires à sa démarche.

Lamy proposait une lecture directe des textes, sans se soucier ni de conformisme ni d'originalité à tout prix. Le but était de mettre son auditoire en présence de la pensée telle qu'elle se produit dans son mouvement propre. Il invitait à relire un texte qu'on ne lisait plus guère avec attention. Le commentaire qu'il a développé de la *Poétique* d'Aristote a contribué incontestablement à redonner à ce texte toute la place qu'il mérite dans le débat sur le statut de ce qu'on appelle l'œuvre d'art. Le texte était certes connu ; mais il est bref, lacunaire, souvent laconique, écrasé sous le poids d'une tradition qui finalement l'occulte. Les réflexions autour de la notion de poétique, qui aboutissent en 1970 à la création de la revue *Poétique* par Genette et Todorov et l'idée qu'il fallait substituer l'analyse du fonctionnement des œuvres à la description de l'expérience esthétique l'avaient remis au goût du jour ; mais on l'évoquait comme une référence obligée et non vraiment comme un support d'analyse. Le commentaire que nous reproduisons ici a eu le grand mérite de justifier ce changement de point de vue ; il mettait le texte en perspective dans son opposition à Platon et il proposait une explication détaillée de chaque fragment

au moyen d'une analyse précise et rigoureuse de ses concepts fondamentaux : la pensée d'Aristote sur la tragédie s'articulait autour des notions de *mimèsis*, de *catharsis*, de mise en intrigue, de complétude, distinguant la chronique historique du *muthos*, l'intrigue ordonnatrice de l'image ; une conception claire de ce que peut signifier produire des images nous était proposée. Depuis, les commentaires se sont multipliés, avec la publication de nouvelles traductions mais la lecture proposée par Lamy résiste et constitue un modèle d'interprétation fidèle et éclairante.

Mais parfois il envisageait de nouveaux schémas de lecture et permettait de reconsidérer autrement ce que l'on croyait bien connaître : par exemple, au-delà du lieu commun qui oppose Marx, philosophe du travail, et Aristote, philosophe grec de la *theoria*, qui contemple le monde sans le transformer, aveuglé malgré lui par un mode de production esclavagiste, situation qui le conduit à justifier certaines formes d'esclavage et à réserver le loisir à quelques-uns, Lamy tente de montrer que, si l'on est attentif à la lettre des textes de Marx et au jeu des concepts qu'il met en œuvre, il est possible de mettre en évidence un aristotélisme de Marx, qui court d'ailleurs à travers la totalité de son œuvre, depuis les analyses de la communauté humaine exposées dans les *Manuscrits de 1844*, jusqu'au *Capital*, aussi bien dès le Livre I que dans les passages terminaux programmatiques de la communauté future.

## Actualiser les problèmes

On comprend que le but de Lamy n'était pas de faire une histoire de la philosophie, au sens où l'histoire est connaissance de ce qui est dorénavant passé. Il ne s'agit pas seulement de savoir ce qu'Aristote a pensé de l'amitié, ou de la justice, etc., car ce qu'Aristote a écrit autrefois nous permet encore d'éclairer aujourd'hui les questions que nous nous posons. Certes, pour que la pensée d'Aristote joue ce rôle, il faut la reconstituer avec la plus grande exactitude mais cette exactitude n'est pas, ici, le but : la pensée d'Aristote est prise dans ce que l'on peut appeler une histoire des problèmes. En Grèce, Platon et Aristote sont confrontés à la question du statut des images, celles de la mythologie, des poèmes tragiques, de la peinture qui se soucie désormais de l'imitation des apparences sensibles ; ils proposent des concepts, des analyses pour penser ces réalités, leur attribuer une signification au sein de l'existence humaine. Notre situation n'est pas identique à la leur, mais elle n'est pas non plus sans correspondance ou sans analogie : l'étude du système de pensée d'Aristote, dans la *Poétique* par exemple, permet de construire un modèle théorique au moyen duquel par comparaison on peut tenter de comprendre d'autres œuvres d'art que la tragédie grecque, comme au Moyen Âge la symbolique romane et le type de lecture qu'elle présuppose ; ainsi des chapiteaux de Cunault. Mais nous pouvons aussi mieux comprendre l'enjeu

de la confrontation entre Sartre et Bachelard, dans leur tentative pour penser la nature des images et, à travers ce processus, nous déchiffrer nous-mêmes.

Lamy procède ainsi comme Machiavel, qui, outre *Le Prince*, écrit un *Discours sur la première décade de Tite-Live*. Ceux qui pensent trouver dans ce second livre une étude sur l'historien romain risqueraient d'être déçus ; le conseiller florentin cherche, dans Tite-Live et dans l'étude de l'histoire politique en général, des exemples et des schèmes d'analyse qui lui permettent d'interpréter le présent, de compléter certaines séquences d'événements, de découvrir comment s'organise le temps de l'action politique, et finalement de proposer une conception élaborée du pouvoir : comment on l'acquiert, comment on le garde, comment on le perd. Il effectue un va-et-vient du présent de la politique actuelle de Florence, qu'il connaît d'expérience, vers les historiens romains, ce qui lui permet de les interroger. Inversement, partant des historiens romains, il rend intelligible la politique actuelle de Florence, proposant des orientations à ceux qui agissent et dégageant des lois qui s'imposent à l'action politique. Il établit ainsi une fructueuse comparaison structurelle entre Rome et Florence,

De la même façon, Lamy lit les Anciens en pratiquant ce va-et-vient du présent vers le passé et du passé vers le présent : il cherche chez eux des concepts, des schémas de pensée qui permettent de tenter de répondre aux questions que la philosophie aujourd'hui se pose. Il interroge l'interprétation historique que Marx propose du coup d'État de l'homme politique moderne dans son *18 Brumaire de Louis Napoléon Bonaparte*, cela en comparant le schéma élaboré par l'auteur du *Capital* au modèle de l'instauration de la tyrannie par la troupe des frelons organisée autour de leur chef, que Platon nous présente dans la *République*. Cette confrontation permet de réfléchir à la nature du coup d'État en général et aux rapports qu'entretiennent démocratie et tyrannie : interrogation toujours d'actualité. Inversement, il relit les classiques ou les Anciens à partir de préoccupations présentes : en construisant une grille de lecture tirée de la linguistique moderne – la théorie du performatif et des actes de parole –, telle qu'elle a été théorisée particulièrement par Émile Benveniste dans ses *Essais de linguistique générale*, et en développant les analyses du philosophe contemporain Austin, il permet de comprendre de manière renouvelée et plus riche la théorie du pouvoir politique légitime chez Hobbes. Il précise le sens des notions de souveraineté, d'autorité légitime et de contrat social, elles aussi au cœur de nos débats actuels.

Ainsi le passé n'est pas mort, son étude enrichit notre présent et notre présent le revivifie : s'il faut relire attentivement la *Poétique* d'Aristote c'est en raison de son intérêt intrinsèque mais aussi parce que les études stylistiques et linguistiques modernes remettent au centre des préoccupations cette notion très ancienne de la *poiésis* et du poétique, termes dont le sens s'était affadi jusqu'à signifier la plus vague sentimentalité. Passé et présent échangent sans cesse leurs positions. Nous ne pouvons nous comprendre nous-mêmes sans

nous rapporter au passé de l'histoire de la philosophie ; inversement l'histoire de la philosophie devient pure doxographie, ou analyse de structures intemporelles, si elle n'est pas interrogée à partir de notre pensée présente. On peut présenter cet échange sous la forme d'une construction de modèles : on parlera d'un modèle aristotélicien, d'un modèle platonicien qui servent de grille de lecture pour analyser telle ou telle réalité actuelle ou récente, pour interpréter tel auteur contemporain. On peut aussi considérer qu'il existe une histoire des problèmes et que chacun de ces modèles trouve sa place dans cette histoire qui, à chaque période, les redéfinit, les repose en les reprenant et les déplaçant. L'essentiel est de comprendre que Lamy n'est pas un pur historien de la philosophie ou plutôt que, comme historien, il s'efforce toujours de suivre le développement de la question qu'il étudie selon ses articulations historiques fondamentales : il cherche dans l'histoire du problème ce qui permet d'éclairer la manière dont il se posait autrefois et se pose par comparaison aujourd'hui. Sa démarche va donc bien au-delà de la simple étude des auteurs ; elle est de part en part interrogation philosophique.

## Saisir la pensée dans son avènement

C'est pourquoi, si Lamy est soucieux de la lettre des textes, ce n'est pas pour les réduire à leur surface et à leur pure littéralité. Bien au contraire. Nous pouvons évoquer ici le caractère bergsonien de sa démarche. On peut la considérer comme intuitive au sens du fameux article sur l'intuition philosophique dans *La Pensée et le mouvant*. L'intuition n'est pas une vague divination sans garantie mais une méthode qui suppose que l'intelligence ait fait au préalable son travail exhaustif de décomposition analytique. La pensée intuitive va au-delà de cette décomposition, tout en prenant appui sur elle et en considérant que pour comprendre il faut se replacer dans le mouvement simple, générateur qui est au principe de la totalité et de la multiplicité. Partant de la lettre du texte, il faut tenter de découvrir le point central à partir duquel l'élan de la pensée vers l'objet qu'elle cherche à saisir se déploie et engendre la pluralité des concepts et des arguments que, ce faisant, le texte propose à la lecture.

De cette manière la pensée reste vivante et en prise avec le réel qu'elle cherche à saisir : les concepts et les analyses ne valent pas simplement en eux-mêmes mais par le mouvement de la pensée qui les anime en vue de penser la réalité qu'ils visent. Le commentaire du texte rend à nouveau vivant et problématique ce mouvement de pensée, qu'il cherche à réinstaurer ; le texte ne se confond pas avec sa lettre ; il est certes écrit avec des mots précis, situé dans un temps passé mais ne se réduit pas à sa facticité historique, datée et périssable. Ce qui le constitue, sédimenté, explicité, dans des mots choisis et repérables, dans sa lettre, est un effort de pensée, une tension, que le lecteur peut reprendre à son compte à la fois pour en saisir la visée et pour

le confronter avec ce qui est visé dans l'intention du texte. On peut alors situer l'œuvre ou le passage dans cette histoire des problèmes dont nous avons parlé plus haut.

Ceux qui ont eu la chance d'écouter Marcel Lamy faire une explication de texte expriment souvent le sentiment qu'ils parvenaient alors à saisir le texte comme de l'intérieur, comme un acte philosophique actuel ; ils étaient mis en présence de la chose dont parle le texte et de l'activité qui la pense. Le passage étudié était à la fois analysé dans le détail de sa lettre mais également rendu intimement compréhensible ; le commentaire faisait ressortir l'intention qui anime les mots pris dans leur littéralité et en commande l'organisation – le mot intention étant pris à la fois au sens de ce que le texte cherchait à établir mais également au sens scolastique c'est-à-dire de la visée d'une réalité que l'on cherche à atteindre et à saisir dans ses articulations fondamentales.

Nous espérons que cette attitude incontestablement stimulante reste encore perceptible dans ces conférences retranscrites : par leur intermédiaire la voix qui portait cet enseignement continuera sans doute encore de résonner. Marcel Lamy ne pensait pas en vue d'une publication, thèse ou livre, mais il rédigeait et construisait ses pensées en vue de l'exposé à réaliser en présence de son public du moment. C'est un mode d'écriture marqué par cette oralité.

Les textes que nous publions peuvent être considérés comme la partie émergée d'un enseignement auquel nous souhaitons rendre hommage et dont nous aimerions perpétuer l'existence et la résonance. Ces textes sont pour l'essentiel issus de conférences prononcées au lycée Chateaubriand de Rennes et destinées avant tout aux élèves préparant des concours d'entrée dans les « grandes écoles ». Ils résument et exemplifient des analyses faites en cours, devant des élèves. Ils cherchent à susciter une réflexion en ouvrant des perspectives originales ; ils conservent tous une densité et une vivacité qui forcent notre attention ; ils peuvent ainsi éclairer utilement les lectures d'un étudiant philosophe, mais également celles d'un pratiquant confirmé. On trouvera en outre quelques publications écrites, initialement destinées à un public de professeurs de philosophie : l'exposé sur la *Poétique* d'Aristote a été rédigé pour un numéro spécial de la documentation pédagogique du CRDP de Rennes ; le texte sur Machiavel est paru sous forme d'article ; ils ont été lus et beaucoup les connaissent ; il nous a semblé utile de les reprendre dans ce recueil pour permettre d'en retrouver une version mise au net et ainsi leur donner une audience encore plus large.

Les textes dont nous disposons ne peuvent pas s'ordonner selon un plan parfaitement rigoureux. Ils constituent plutôt des moments de philosophie : des percées successives explorant la grande forêt de l'être. Les chemins tracés se rencontrent sans doute mais la clairière à laquelle ils aboutissent ne s'aperçoit pas encore. Chacun prenant un chemin ou l'autre, en continuant à défricher, y parviendra peut-être...

Nous n'avons pas tenté de frayer nous-mêmes ce chemin : nous indiquons simplement les convergences qu'il nous semble apercevoir, en regroupant les textes autour de plusieurs séries de questions ; l'une relève de l'éthique et interroge la justice ; la deuxième a trait à la politique et à la question de la tyrannie ; une troisième s'organise autour de la poétique et du type de persuasion qu'elle produit ; enfin un dernier groupement présente une portée métaphysique.

Quatre parties donc :

I – Éthique : justice et amitié

II – Politique : pouvoir et tyrannie

III – Esthétique : la poésie est plus philosophique que l'histoire

IV – Métaphysique : l'intelligence et le réel